

In memoriam

Jean-Pierre Dufoix (1931 – 2025)

Cie ACMH – AG du 10 janvier 2026

Texte écrit par Dominique Larpin, lu par Riccardo Giordano :

Jean-Pierre Dufoix nous a quitté le 4 janvier 2025 et des centaines de parents et d'amis assistèrent à ses obsèques célébrées quelques jours plus tard au Temple de la rue Maguelone à Montpellier.

Impossible d'évoquer la mémoire de Jean-Pierre Dufoix sans mentionner en premier lieu ses origines. Le mieux est de lui laisser la parole :

« Vous savez combien je tiens personnellement à cette tradition familiale montpelliéraine, inculquée par mes grands-parents et dont le Terral a toujours représenté le centre de gravité ! Je dois dire toutefois que ces ascendances maternelles ne m'ont pas détaché du contexte cévenol et camisard qui fut celui de mes pères et dont ma famille reste si profondément imprégnée ».

Et, pour Jean-Pierre Dufoix, le vieux château du Terral, près de Montpellier, détermina à n'en pas douter sa vocation.

Lycéen, il était distrait, guère sensible aux mathématiques, mais féru de latin ce dont il se félicitera plus tard en contribuant à la conservation de monuments et cités antiques. Après des études aux Beaux-Arts de Lyon, il intégra à Paris l'atelier d'André Lecomte et de Jules Formigé, admirant les travaux de Marc Saltet ou encore de Marcel Aubert, *ce géant de la pensée médiévale*, disait-il.

Puis, Jean-Pierre Dufoix réussit brillamment le concours d'Architecte en Chef des Monuments Historiques de 1972. Le sujet de sa thèse fut l'abbaye de Saint-Gilles du Gard.

Le ministère de la Culture lui confiera plusieurs circonscriptions, notamment les Bouches-du-Rhône et le Gard, jamais loin bien-sûr de Montpellier, auxquelles s'ajoutèrent pourtant par la suite, le château de Vincennes et le Palais de Justice de Paris.

Nommé Inspecteur général des monuments historiques en 1985, il se verra chargé de l'inspection de l'église Saint-Louis des Français à Lisbonne ainsi que de l'inspection des Pieux Établissements de France et de la Villa Médicis à Rome.

Expert auprès de l'UNESCO et remplissant maintes missions à l'étranger, il enseigna également à la Sorbonne.

Jean-Pierre Dufoix était chevalier des Arts et Lettres et chevalier du Mérite.

Ce soir, comment citer les nombreux édifices qui l'ont vu intervenir ? La Vieille Charité à Marseille restaurée de fond en comble, le délicat portail de Saint-Trophime d'Arles, les monuments antiques du Gard, la restauration pionnière de la Cité radieuse de Le Corbusier à Marseille. Pourquoi pionnière ? Parce qu'il fut parmi les premiers à être confronté à la restauration du béton armé, à la conservation d'une conception du 20^{ème} siècle et, comme à Saint-Trophime d'Arles, parce qu'il sut réunir historiens, archéologues, laboratoires et autres spécialistes pour intervenir avec sensibilité en scientifique, conciliant recherche et application.

Tout au long de sa carrière, Jean-Pierre a écrit et proposé lors de rencontres ses idées sur la conservation et la restauration du Patrimoine également sur le sujet passionnant de la création architecturale en milieu ancien. L'éthique et la mémoire revenaient souvent dans ses propos.

Les chantiers lui donnaient l'occasion, comme il aimait à le souligner, *d'aller à la rencontre des bâtisseurs d'autrefois* et de leurs savoir-faire. Pour lui, c'était la clé pour mieux connaître le patrimoine, pour mieux le défendre *des altérations et de l'oubli*.

Les souvenirs ne manquent pas de ses missions et de ses voyages, également de ses séjours à Périquier dans les Cévennes avec sa tribu et Jean-Pierre laisse derrière lui des centaines de dessins, mais aussi, plus secrets, des poèmes, des nouvelles, des pensées et des maximes.

Toujours, Jean-Pierre affichait à la fois une belle prestance et un brin de faconde toute méridionale qui suscitaient admiration et respect, très rarement un peu d'agacement. Mais pour l'avoir constaté, Jean-Pierre, habituellement avenant, était capable de s'emporter face à la mauvaise foi : il appréciait par-dessus tout avoir affaire à *l'honnête homme*.

Quelles n'étaient pas sa disponibilité et son indulgence à l'égard des jeunes architectes qui fréquentaient son agence au 13^{ème} étage de la tour du Parc à Ballons à Montpellier ! Et c'est de ce nid d'aigle qu'il avait la meilleure vue sur la ville et sur le littoral ; c'est là qu'était son antre jusqu'à son dernier souffle, un cabinet d'architecte, presque un cabinet de curiosités, comme les montrent les photographies anciennes prises chez nos plus ou moins lointains prédécesseurs.

Longtemps, à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier ou en petit comité, je me souviendrai de l'enthousiasme de Jean-Pierre lorsqu'une discussion l'entraînait à parler de l'Antiquité. Le jeune latiniste revenait et déclinaient alors le nom des illustres grecs ou romains qui désormais perdaient le mystère que les thèmes et les versions n'avaient pu totalement lever. Jean-Pierre établissait alors le lien avec l'architecture, l'urbanisme et le paysage méditerranéens, inconsciemment, dans les pas de son presque compatriote, Paul Valéry.

Sa culture méditerranéenne, sa droiture et sa bienveillance manquent désormais à ses consœurs et à ses confrères. Son calme, sa douceur et sa hauteur de vue sur toutes choses manquent à sa tribu.

Espelette, le 23 décembre 2025.

Dominique Larpin

Nota : en italique, éléments empruntés à J.-P. D. ou à Paul Valéry.